

que ce ne seroit plus à la providence qui gouverneroit le monde, mais le caprice des hommes. Quoi donc ! parce que Dieu conserve toutes choses telles qu'il les a créées, parce qu'il fait agir nécessairement les Etres brutes & les Etres dépourvus de vie, & parce qu'il fait agir librement les Etres intelligens & libres, ce ne sera plus la Providence qui gouverne le monde ! & n'est-ce pas là un raisonnement, dont l'inconséquence saute aux yeux ?

Le caprice des hommes est subordonné à la Providence, & celle-ci fait gouverner & conduire les hommes selon ses desseins, sans en faire pour cela des horloges ou des automates. Gouverner des bêtes brutes, des Etres nécessités dans leurs mouvemens n'est pas une si grande affaire ; l'homme tout foible qu'il est, en vient à bout. Mais de régir une multitude d'Etres intelligens & libres, en les conservant tels, c'est le propre d'un Dieu infiniment sage & infiniment puissant. Sa sagesse infinie lui en suggere les moyens, sa puissance les met en œuvre. *Attingit à fine usque ad finem fortiter, & disponit omnia suaviter.*

Si après cela il est des personnes qui ne comprennent point comment Dieu gouverne des Etres libres, en conservant en même-tems leur liberté ; au lieu d'en conclurre, que cela n'est pas, elles devroient plutôt en inférer, que l'esprit de l'homme est borné, & qu'il n'aperçoit point les rapports & les liaisons de toutes choses. La présience, la providence de Dieu, le libre arbitre de l'homme, sont des vérités incontestables ; mais je ne puis les concilier ensemble. Qu'en dois-je conclurre ? Qu'il faut rejeter les deux premières, ou bien la dernière ? Nullement. J'en conclus, que je ne vois pas le point de l'union & de l'accord des trois. *Non ideò negandum est, quod apertum est*, dit St. Augustin, *quia comprehendi non potest quod occultum est.*

Dans l'ordre naturel combien de choses qu'on ne peut concilier, & qui n'en sont pas moins réelles ? de vouloir les détruire les unes par les autres ; en les opposant les unes aux autres, ce seroit extravaguer. Il y a pourtant des esprits qui raisonnent, ou plutôt déraisonnent de cette sorte.

Un Auteur Anglois, Mr. Berkley, avance qu'il n'y a point de corps, & que tout est esprit ; & la principale preuve qu'il allègue de cette plaisante opinion, est, que la matière est un Etre contradictoire & purement imaginaire. Elle renferme des propriétés incompatibles,